



**DANSE**



Danse de nuit, de Boris Charmatz. PHOTO BORIS BRUSSEY

## «Danse de nuit», consciences en éveil

Boris Charmatz invite à une déambulation mêlant danse et textes en écho aux attentats de «Charlie».

**I**ncroyable, tous ces noms de gens qui mobilisent une place folle dans notre mémoire et n'y servent à rien. Jason Priestley, Annette Bening, Mickey Rourke, Christian Slater, Mischa Barton... Qui les a laissés rentrer ? Ces gens dont globalement on se fout, et dont on n'a pourtant aucun mal à se figurer le visage. Est-ce que cela définit une génération, de savoir qui ils sont ? Une sorte de communauté ? On se le demande en entendant Marlène Saldana cracher leur nom (et celui de tant d'autres) alors qu'elle scande *Starfucker*, texte du Britannique Tim Etchells, et que l'on trotte d'un côté à l'autre de la cour des Beaux-Arts pour la suivre, et suivre le mouvement de *Danse de nuit*, le dernier spectacle du chorégraphe Boris Charmatz. La question de ce qui fait une communauté se pose à différents moments de cette veillée nocturne, vouée à se tenir dans des espaces extérieurs, urbaine sans être vraiment de rue (dommage), qui recrée les échanges fulgurants, physiques ou verbaux, auxquels expose une déambulation en ville la nuit. Eclats de voix, NTM chanté, sauts et kicks de boxe, figures au sol exécutées à la lueur d'immenses spots fixés au dos de porteurs... C'est fragmenté, énergique, très textuel, parfois bouleversant, parfois plus creux, le froid ce soir-là ajoutant au sentiment d'urgence. Les six danseurs prennent

place parmi nous dans la cour de l'école pour interpellé, gesticuler, déclamer des textes inspirés de l'attaque sur *Charlie*, voire d'une œuvre de Bruce Nauman, *Get Out of My Mind, Get Out of This Room, 1968* («Sortez de mon cerveau, sortez de cet espace !») Autre manière de poser la question des échanges entre l'intime et l'au-dehors, et de la place de la pensée dans tout ça (dans la rue ? La nuit, debout ?) Les corps s'imposent, semblent nous tenir chaud – rien ne pourrait nous arriver, avec eux. Les mots prononcés par Patrick Pelloux le matin du 7 janvier résonnent dans la cour, s'enfonçant dans une plaie qui ne nous semblait pas si à vif (on avait tort), alors que quelques danseurs s'immobilisent au sol. Puis se relèvent et repartent se couler parmi nous, avant de s'évanouir complètement dans la nuit. En les suivant, on aura parfois eu l'impression d'être une foule en marche, comme on l'avait été un certain dimanche de janvier. Peut-être aurait-il fallu, pour que tout le spectacle ait cette charge, qu'il se tienne vraiment dans l'espace public. Mais après Christiane Jatahy au CentQuatre, après Tino Sehgal au Palais de Tokyo, cette troisième déambulation de spectateurs au milieu d'artistes au travail n'en avait pas moins une réelle portée civique. «*Move! Bouge! Move! Bouge!*» nous ont enjoint les danseurs. On devrait s'y employer.

**ELISABETH FRANCK-DUMAS**

**DANSE DE NUIT**  
de **BORIS CHARMATZ**  
Jusqu'au 23 octobre au musée du Louvre (75001),  
et du 8 au 12 novembre au festival Mettre en scène à Rennes (35).